Case
FRC
7551

Réflexions patriotiques sur les entrepriſes de quelques Miniſtres de France, adreſſées à MONSIEUR, Frere du Roi.

Quid tentatis jugum imponere, Quod neque Patres Noſtri, neque Nos portare potuimus? *Act. v.* 10, *chap.* 15.

TOUT homme, eſclave ou libre, frémit au bruit des chaînes qu'on agite autour de lui; l'eſclave cede à la force & à la violence; l'homme libre ne cede qu'à la raiſon & à la juſtice; les careſſes perfides l'irritent. Opprimé, il devient lion féroce; il triple ſes forces & ſon courage: il faut qu'il triomphe, ou qu'il expire dans des flots de ſang & d'écume.

La nature a créé tous les hommes égaux. Le crime a fait les tyrans & les eſclaves. Le beſoin, la confiance & l'amour ont fait les Rois & les Sujets. Les Miniſtres ſemblent faire une claſſe à part. Rois & Sujets tour à tour, ils doivent apprendre à régner & à obéir. Dépoſitaires de l'autorité ſuprême, ils doivent maintenir l'harmonie dans les

empires. Malheur à celui dont l'ambition ma éclairée y porteroit le trouble & l'anarchie !

Quand les réclamations des Parlemens & des Provinces de France n'auroient pas pour baſe la juſtice, le bien général & la foi des traités; quand elles ne ſeroient fondées que ſur des coutumes & des préjugés antiques, il faudroit les reſpecter. L'opération bruſque & précipitée de nos Miniſtres eſt l'erreur la plus groſſiere, l'écart le plus inſenſé où puiſſe tomber un gouvernement politique. C'eſt à la main lente du temps & de la ſageſſe à opérer des réformes généralement utiles.

Il n'y a rien de plus dangereux ni de plus funeſte que l'eſprit de ſyſtême dans le gouvernement des Etats. Les erreurs qu'il enfante tirent à de grandes conſéquences. Adoptées par une confiance aveugle, réaliſées par l'autorité, ſoutenues par le caprice & la mauvaiſe foi, ces erreurs précipitent la chûte des empires.

Tromper ſon Roi pour régner à ſa place, ſemer l'alarme & la terreur, opprimer la liberté, envahir les propriétés, bouleverſer l'Etat & en changer la conſtitution, intercepter les plaintes & les cris des malheureux, fouler aux pieds les Lois divines & humaines, ſaper le Trône, écraſer la Nation, faire un tyran odieux d'un Prince adoré, l'armer contre ſes propres Sujets pour exciter des révoltes, voir couler d'un œil ſec un ſang pré-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

cieux à la patrie ; tous ces excès, toutes ces horreurs ne ſont qu'un jeu pour un Miniſtre avide de révolutions & de nouveautés.

On ne vous reconnoît pas, à ces traits, Suger, d'Amboiſe, Sully, d'Agueſſeau, Colbert, &c. &c. &c. Amis fideles de vos maîtres, Miniſtres immortels, dont le ſouvenir ſera toujours cher à la Nation Françaiſe, la gloire & la proſpérité furent les fruits précieux de vos travaux & de votre génie..... Que les temps ſont changés !... Aveugle ambition ! fatal eſprit de ſyſtême, dans quel abyme as-tu précipité les malheureux Français ! Quelle main bienfaiſante viendra les en retirer ? Ce ſera la vôtre, Prince auguſte, dont l'ame ſenſible & généreuſe s'intéreſſe au ſort des infortunés. Par pitié pour ces peuples francs & naïfs, que vous avez fait pleurer d'amour & de joie, lorſque vous avez parcouru les Provinces méridionales de la France ; par pitié pour ces bons peuples, daignez porter leurs vœux & leur affliction au pied du Trône. Soyez l'interprête de leurs ſentimens auprès de leur Souverain, qu'ils aiment encore d'une piété filiale & reſpectueuſe, malgré tout ce qu'ont fait des Miniſtres imprudens pour éteindre la confiance & l'amour dans leur cœur.

On le trompe notre bon Roi, on le trompe ! On lui peint ſans doute ſes enfans comme des ennemis rebelles, parce qu'ils ont le courage & la

loyauté de ne pas courber leurs têtes ſous le glaive du deſpotiſme ; parce qu'ils ne ſont pas aſſez lâches ni aſſez vils pour ſouſcrire aux inſidieuſes manœuvres de deux Miniſtres abhorrés. Les traitres ! Ils voudroient faire de leur Roi le premier de leurs Sujets, & ſi j'oſois le dire, le premier de leurs eſclaves. S'ils n'avoient conſulté que ſa gloire & notre bonheur ; ſi la vanité, cette vanité ſotte, opiniâtre & cruelle, qui va faire couler des flots de ſang, ne leur eût inſpiré le plus extravagant de tous les projets ; s'ils euſſent été Français ; ne ſe ſeroient-ils pas empreſſés d'aſſembler les bons & fideles Sujets du meilleur des Rois, afin de combler ce vuide immenſe, cet abyme affreux où l'on ſemble vouloir engloutir tout à la fois & le Souverain & la Nation ? Miſérables politiques ! Tandis que la Juſtice, l'honneur & l'humanité crient hautement : Miniſtres, profitez des fautes de vos prédéceſſeurs, hâtez-vous d'acquitter cette dette ſcandaleuſe qui étonnera la poſtérité ; vous ne penſez qu'à guerroyer avec les Parlemens, qu'à effrayer le peuple le plus ſoumis, le plus loyal, le plus idolâtre de ſes Rois ; mais auſſi le plus fier, le plus intrépide des peuples de l'Europe, quand on cherche à l'humilier & à l'outrager. Il faut payer, & vous augmentez la dette Nationale ! En faiſant ceſſer la Juſtice, ſoit dans vos fonctions, auprès du Trône, d'où elle doit émaner, ſoit

dans les Provinces, où elle doit protéger chaque citoyen & veiller par ce moyen au ſalut de l'Etat; vous privez le tréſor royal de pluſieurs millions par mois; vous ruinez le Roi, vous ruinez dix millions d'habitans.... Malheureux Français! Quels Miniſtres le Ciel vous a donnés dans ſon courroux!

Quand les Villes & les Provinces conſternées réclament leurs biens & leur liberté, on répond, *que le bien particulier doit céder au bien général*: ô temps! ô mœurs! dans quel ſiecle vivons-nous! On part d'un principe avoué en politique; on ſe couvre du maſque de l'équité & du zele du bien public, pour ſe jouer des Lois, du Monarque & de la Patrie. *Il faut que le bien particulier céde au bien général*? Ah! Qu'eſt-ce que le bien général, ſinon le réſultat du bien des individus qui compoſent la Monarchie? Penſez-vous que le bien du Roi, le bien de la Nation, le bien général ſe trouve dans la ceſſation de toute juſtice, dans la violation du droit des gens, dans l'infraction des traités, dans les parjures d'un Monarque Religieux, dans l'oppreſſion de la liberté, dans le renverſement des Lois & de la conſtitution de l'état, dans la ruine & la dépopulation des grandes cités? Le trouvez-vous, ce bien général, dans les blaſphêmes & les imprécations qu'un Peuple malheureux & déſeſpéré vomit contre vos entrepriſes criminelles? Le trouvez-vous dans les guerres civiles,

dans le mépris d'une autorité uſurpée ? Le trouverez-vous dans l'aviliſſement des Juges ſubſtitués à des Magiſtrats avoués ? Le trouverez-vous dans l'impunité de mille crimes dont vous êtes tout-à-la-fois les auteurs, les fauteurs & les complices ? Politique extravagante & barbare ! ô ma Nation ! ô mon Roi ! dans quelles mains avez-vous dépoſé votre amour & votre autorité !

Je vous pourſuis, Miniſtres téméraires : il y avoit, dites-vous, *des abus à réformer* ? Mais, pour réformer des abus à peine ſentis, falloit-il tout changer, tout bouleverſer, tout détruire ? Allez, hardis Réformateurs, allez arrêter à leur ſource ces fleuves antiques & majeſtueux qui portent la vie & la fécondité dans des plaines riantes, pour les punir d'avoir quelquefois ravagé nos moiſſons. Prenez la hache, abattez les arbres précieux dont les fruits ont couvert vos tables délicates, pour les punir de l'aridité du ſol qui a deſſeché quelques-unes des branches qui les produiſoient. *Il y avoit des abus* ? Mais, pour les réformer falloit-il rendre le légiſlateur garant de toutes les erreurs, de toutes les inepties, de toutes les baſſeſſes, & complice de toutes les iniquités de quarante-ſept grands Tribunaux ? Falloit-il fouler aux pieds les Lois antiques de la Monarchie, porter la terreur & la violence dans le Sanctuaire de la Juſtice, en bannir les vrais Magiſtrats du Peuple, pour appeller à leurs fonc-

tions des hommes dévoués au mépris public. *Il y avoit des abus* ? Hé ! ſans doute, il y en avoit. Il y en aura toujours ; il y en a plus que jamais, & c'eſt vous, habiles Réformateurs, qui les avez introduits par une combinaiſon ténébreuſe, par une audace criminelle, dont la poſtérité ne vous abſoudra jamais.

Trahir, ſuborner le meilleur des Rois ; calomnier ſon Peuple & ſes Magiſtrats ; lui faire adopter les maximes des uſurpateurs & des tyrans ; lui faire armer contre ſes ſujets des troupes ſoudoyées pour les défendre ; l'endormir dans une ſécurité fatale, tandis que vous allumez dans tous les cœurs le feu de la diſcorde & de la ſédition : n'eſt-ce pas le plus grand, le plus ſcandaleux, le plus ſacrilege de tous les abus ? Il falloit briſer les entraves que la chicane, l'intérêt & la mauvaiſe foi mettoient dans les procédures ; & vous les multipliez par la multiplicité même des Tribunaux Souverains. Il falloit écarter l'ignorance, l'avidité, les ſollicitations & l'intrigue ; il falloit établir la plus ſévére intégrité dans les jugemens ; & vous livrez pendant une génération entiere, la fortune, la liberté, la vie & l'honneur des Citoyens de la plus belle Monarchie de l'Univers à des Juges de haſard, à des hommes ignares, pauvres & corruptibles, qui mettront leurs ſuffrages à prix d'argent, Hercules mal adroits, vous avez voulu, au même

inſtant & du même coup, abattre toutes les têtes de l'hydre, & vous avez rendu le monſtre plus formidable.

Je vous pourſuis encore, Miniſtres préſomptueux, & je vous demande ſi vous êtes plus ſages & plus éclairés que tous les philoſophes, tous les ſavans, tous les Magiſtrats, tous les Légiſlateurs, tous les Miniſtres & les Rois qui ont exiſté depuis l'établiſſement de la Monarchie Françaiſe juſqu'au moment où vous avez été élevés au miniſtere ? Vous n'oſeriez le dire, ſans doute : mais d'après votre acharnement & votre opiniâtreté, on croiroit que vous en êtes perſuadez. Peut-être vous étayez-vous de l'opinion de vos coopérateurs ? Peut-être invoquez-vous les ſuffrages de quelques Tribunaux éparts, enfans monſtrueux de la terreur & de l'intérêt ? Compteriez-vous ſur le ſilence de cette Province, j'adis ſi généreuſe, & maintenant ſi pervertie par vos exemples & vos artifices ? La partie ſaine de la Nation, 20 millions de Francais vous condamnent : ne comptez donc pour rien ces ames viles, ces eſclaves du crédit & de la faveur. Miniſtres imprudens ! que vous nous faites payer cher l'apprentiſſage de vos places ! Il y a des écoles pour tous les états de la vie civile : n'y en aura-t-il jamais pour les ambitieux qui aſpirent à gouverner les Peupes & les Rois !

Vous avez beau vous récrier, vous avez beau

dire : la Nation nous réſiſte, parce qu'elle a intérêt à condamner nos opérations. Oui, ſans doute, elle a intérêt à les condamner, & l'intérêt le plus touchant. Mais qu'importe, ſi elle eſt fondée ? Le Béarn, la Brétagne, le Dauphiné, la Provence ; &c. &c. &c. ont diſcuté leurs droits ; & déjà toute l'Europe eſt convaincue que leur cauſe eſt légitime.... Et vous, Miniſtres patriotes, n'avez-vous aucun intérêt à nos malheurs ? Parlez, ſoyez de bonne foi : le langage de la candeur & de la vérité, convient aux Pontifes des Lois & de l'Evangile. Eſt-ce la gloire du Monarque, l'amour de la juſtice, l'amour des Peuples qui vous a appellés auprès du Trône ? Des motifs ſi louables vous ont-ils inſpiré ces coups effrayans d'autorité qui nous ont fait craindre tous les excès du deſpotiſme ? Vous ont-ils tracé le plan de cette Cour pléniere, ce beau rêve de votre imagination, ce chef-d'œuvre de ridicule, qui eût renverſé la Monarchie, ſi le patriotiſme n'eût fait échouer vos deſſeins ? Dans les grandes entrepriſes, les Romains, tous les Peuples religieux alloient ſe proſterner dans les Temples de leurs Dieux, pour implorer leurs lumieres & leur aſſiſtance. Avant de vous charger du poids de la Royauté, avant de bouleverſer ce vaſte Empire, vous a-t-on vus au pied des Autels de Verſailles, les mains tendues vers le Ciel, pour le ſupplier

de guider vos pas dans la brillante & périlleuſe carriere où l'ambition vous avoit jettés ? Répondez, & rendez hommage à la vérité ; l'impatience de la domination, votre haine pour les Parlemens, le deſir effréné des révolutions, n'ont-ils pas été les ſeuls Dieux, les ſeuls Oracles que vous avez conſulté ? Mais ſi vous étiez affamés de célébrité, ſi vous ne pouviez contenir votre vengeance, ſi vous étiez preſſés de fixer une époque mémorable dans l'hiſtoire, que n'alliez-vous, nouveaux Éroſtrates, que n'alliez-vous la flamme à la main, incendier le Palais de nos Rois ? Que n'ordonniez-vous à tant des fideles Miniſtres de vos fureurs de faire égorger ſur le fleurs de Lys huit à neuf cens Magiſtrats vertueux que vous aviez inveſtis de lances & de ſoldats ? Vous ne manquiez ni d'audace ni de témérité. Vos noms fameux auroient été conſignés dans les faſtes de toutes les Nations ; la poſtérité épouvantée les auroient prononcés avec horreur, & vous auriez été plutôt l'exécration de l'Univers.

Mon cœur ſe révolte, la plume frémit dans ma main ; des larmes brûlantes coulent de mes yeux flétris, quand je penſe que deux hommes, dominés par l'eſprit de ſyſtême, pouſſés par la fureur de faire des choſes extraordinaires, abuſent de la confiance de leur Maître, & ſe jouent impunément d'une Nation reſpectable.

Je reviens à vous, généreux Bourbon, & je vous conjure, au nom de l'humanité outragée, de briſer le ſceptre de fer qu'on fait peſer ſur la tête innocente de ce bon peuple que vous rendîtes heureux, lorſque vous daignâtes ſourire à ſes tranſports. La conſternation & une douleur profonde ont pris la place des cris d'allégreſſe que ſon amour fit retentir autour de vôtre Alteſſe Royale. Le déſeſpoir mettroit bientôt le comble à ſes malheurs, s'il ne ſe flattoit de trouver en vous un généreux défenſeur de ſes droits, & le vengeur des tyrans qui l'oppriment. Déchirez, déchirez, il en eſt temps, le bandeau fatal qu'une main ſacrilege a mis devant les yeux d'un Monarque abuſé. Étouffez cette voix ſiniſtre qui crie à côté du Trône : *un Roi ne doit jamais reculer.* Maxime inique & barbare! dignes du code des Néron & des Caligula. Quoi! parce qu'un homme pervers aura le funeſte talent de perſuader l'erreur & le menſonge, l'injuſtice & & la cruauté; faudra-t-il qu'un Prince juſte conſacre ſes caprices par le ſang & l'oppreſſion de ſes ſujets? Ami héroïque de la juſtice & de la paix, ennemi redoutable des traitres & des tyrans, tendez la main au Roi, tendez la main au peuple; & tandis que les Miniſtres expieront leur imprudence, leurs attentats & leurs perfides conſeils, ramenez votre bon, votre auguſte Frere au milieu de ſes enfans. Entouré de leur amour, il n'aura beſoin ni d'ar-

815

mes, ni de ſoldats pour en obtenir des ſacrifices néceſſaires.

Si les charmes & la voix ſéduiſante d'une épouſe chérie, venoient lui parler en faveur d'un homme qui l'a trompé, d'un homme actif & remuant, dur, ſenſible & vindicatif, fin, ruſé, artificieux, vain, fier & rampant; avide de nouveautés & de révolutions, préſomptueux & opiniâtre, n'approuvant que ſes propres ouvrages, capable de tout ſacrifier à ſon ambition : alors, alors, armez-vous de courage, Prince magnanime; uſez de tout l'aſcendant que la nature, la juſtice & la vertu vous donnent ſur un cœur droit & ſenſible. Rappellez, publiez la réponſe judicieuſe de votre débonnaire aïeul, le meilleur des Princes, & qui eût été le plus grand des Rois, ſi ſon ame facile ne ſe fût quelquefois ouverte aux coupables ſéductions des courtiſans qui l'obſédoient. Le manege voulut élever au miniſtere l'ambitieux que je viens de vous peindre. Louis XV, trop ſouvent abuſé, apperçut le piege qu'on lui tendoit : il jetta un regard d'indignation ſur l'intrigant, & l'intrigue fut repouſſée par ces paroles foudroyantes : *qu'on ne me parle plus de cet homme; c'eſt un fou, qui bouleverſeroit tout mon Royaume.*